



# Vivre sans crainte de la mort – Jean 10.22-42

---

Aujourd'hui, nous avons le cœur lourd. La France vit un week-end des plus sombres. Le Président nous a encouragés à faire un deuil de 3 jours. 6 attentats, 129 morts et des centaines de blessés. On parle de crimes sans précédent depuis la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale sur le sol français.

La France est triste, en deuil, en colère, frustrée, mais aussi dans la crainte. Parce que les attaques se répètent et ce que l'on a vécu ce vendredi, malheureusement, pourrait recommencer.

Comment vivons-nous ces moments ?

Peut-être, n'avez-vous pas encore accepté la réalité de votre propre mort et le rappel que cela peut arriver à chaque instant, fait peur.

Peut-être, êtes-vous en colère et vous aimeriez pouvoir prendre les choses en main pour punir vous-mêmes les terroristes aux idéologies meurtrières.

Ou peut-être, êtes-vous plus distant face à ces choses. Mon premier réflexe est de me dire que Dieu utilisera les évènements pour pousser les gens à se remettre en question et à penser à l'éternité, mais pas forcément de penser aux familles des victimes. La compassion vient après que Dieu me travaille le cœur.

Face à la mort et à la violence, on ne réagit pas tous de la même manière.

Pour être honnête, je n'ai aucune parole qui pourrait vous aider. Je n'ai aucune promesse que je pourrais vous faire. Aucune protection que je ne pourrais garantir.

Hier, je tournais en rond dans notre appartement en me demandant qu'est-ce que l'on peut dire suite à de tels faits ?

Puis mon épouse en passant me lance : « et je viens de trouver une bonne citation, écoute : Il y a une raison pour laquelle Dieu nous a donné une bouche qui se ferme et deux oreilles qui ne se ferment pas ».

Son timing était intéressant, et ça m'a calmé ! C'est vrai. Dans ces temps, Dieu a beaucoup à nous dire dans Sa Parole, et c'est là que nous devons nous tourner pour trouver une réelle espérance dans ce monde qui se détruit.

Je vous invite ainsi à ouvrir vos Bibles en Jean 10.22-42. Dans la première partie de ce chapitre, Jésus s'est présenté comme le bon berger qui donne la vie en abondance, qui prend soin des brebis, qui meurt pour ses brebis, qui déborde d'amour pour ses brebis. Et, nous arrivons à la conclusion de ce chapitre, où Jésus se présente comme le bon berger qui donne de l'espérance aux brebis face à la réalité de la mort.

Dans ces versets, on découvre quatre exhortations face à la mort, afin de nous aider à vivre sans peur.



## 1) Pour les leaders juifs, la crainte de la mort mène à la folie (v.22-30)

Le premier avertissement, c'est que la crainte de la mort mène à la folie.

<sup>22</sup>On célébrait alors à Jérusalem la fête de la dédicace. C'était l'hiver. <sup>23</sup>Jésus marchait dans le temple, sous le portique de Salomon. <sup>24</sup>Les Juifs l'entourèrent et lui dirent: «Jusqu'à quand nous laisseras-tu dans l'incertitude? Si tu es le Messie, dis-le-nous franchement.»<sup>1</sup>

Jean donne quelques précisions sur le récit. C'est l'hiver, la fête de la « dédicace », un mot qui se dit en hébreu « Hanoukka ». Cette fête, qui est prescrite dans la Bible, est toujours célébrée de nos jours par le peuple juif, elle est aussi appelée fête des lumières. C'était une fête qui commémorait la victoire d'Israël face à Antiochus IV Epiphane qui avait forcé le pays à s'helléniser, jusqu'à interdire toutes pratiques juives et à souiller le temple en 167 av. JC en offrant des porcs. Il y avait eu une révolte contre lui à l'époque des Maccabées et lors de la victoire en 164 av. JC, le Temple avait été re-consacré et re-dédié à Dieu.

Cette fête était un rappel de la victoire de Dieu face à un ennemi puissant, pas si lointain que cela dans leur histoire. C'était un rappel de ce que Dieu avait fait et pouvait encore faire. C'était aussi un rappel de la promesse d'un Messie qui viendrait instaurer un règne parfait sur Israël.

Et certainement un temps où les juifs débattaient encore au sujet de ce Jésus, de ses miracles et ses affirmations.

Et alors que Jésus marche dans le Temple, les juifs l'entourent, et lui disent :

«Jusqu'à quand nous laisseras-tu dans l'incertitude? Si tu es le Messie, dis-le-nous franchement.»

Ils viennent pour le provoquer, pour le coincer. Ils l'encerclent pour l'intimider et le questionnent avec une certaine agressivité.

Ils ne viennent pas pour vérifier si Jésus est vraiment le Messie. Jésus, ils l'ont déjà rejeté. Ils viennent parce qu'ils ont peur.

Dans leurs confrontations avec Jésus, on voit souvent des motivations mélangées : de la jalousie, de la haine, de l'orgueil mais plus on avance dans l'évangile de Jean, plus on retrouve une autre motivation, la peur.

Ils ont peur de perdre le pouvoir, de perdre leur gloire, de peut-être perdre leur vie.

Ils ont peur parce que leur vision et leur attente du Messie est ancrée dans une perspective terrestre, d'un messie qui viendrait les délivrer des Romains et instaurer un règne sur Terre par une puissance de leadership et de génie militaire. Et ce Jésus, qui est pourtant aimé de beaucoup, n'a pas l'air de quelqu'un prêt à partir au combat, il est entrain de diviser la nation.

<sup>1</sup> Tous les passages sont tirés de la SG21



Dans ce chapitre, Jésus encourage les gens à sortir de la « religiosité » du Judaïsme, et parle aussi d'inclure les non-juifs pour former un seul peuple de Dieu, quelque chose de complètement opposé à leur idéologie.

Au lieu de s'unir avec les leaders en place, de valoriser le patriotisme et de s'affirmer comme leader militaire, Jésus fait tout le contraire. Il s'oppose ouvertement aux leaders, annonce la chute de la nation et du système religieux en place. Quand on l'insulte, au lieu de s'affirmer comme un leader qui inspire la crainte, il parle d'être un berger tout gentil et tend l'autre joue.

Leur conclusion : si les gens le suivent au combat, on va tous mourir !

On voit leur raisonnement un chapitre plus loin (Jean 11.49-51) :

<sup>49</sup>L'un d'eux, Caïphe, qui était grand-prêtre cette année-là, leur dit: «Vous n'y comprenez rien; <sup>50</sup>vous ne réfléchissez pas qu'il est dans notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation tout entière ne disparaisse pas.»

C'est leur peur qui parle. Cette même peur s'exprime au moment où Jésus va être crucifié quand les principaux sacrificateurs affirment : « Nous n'avons pour roi que César » (Jean 19.15). Et Dieu dans tout ça ?

Mais Jésus savait très bien que leur conception du Messie n'avait rien à voir avec son rôle, en tout cas dans l'immédiat. Oui, un jour il allait revenir pour régner, mais pour le moment, il venait pour donner sa vie pour sauver les brebis de leurs péchés, pour les réconcilier à Dieu.

C'est pour cela que Jésus ne se dévoile que très rarement comme le Messie. Il savait que les gens comprenaient mal le terme.

C'est comme lorsque l'on se présente : Je suis chrétien protestant évangélique. Pour nous, cela signifie : je suis un disciple de Jésus Christ, chrétien, issu de la Réforme parce que la Bible est le fondement de mes convictions, donc Protestant, et évangélique parce que mon espérance quotidienne est dans la bonne nouvelle révélée par Jésus.

Mais pour d'autres cela veut dire : « Tu es chrétien, comme ceux de l'inquisition, des croisades, et ceux ayant proliférés les superstitions et les ténèbres du Moyen-âge. Tu es Protestant, donc tu es favorable au mariage homosexuel. Tu es évangélique, comme les fofous qui tombent en transe dans leurs réunions et qui sont dirigés par des télé-évangélistes qui volent en jet et qui commettent des adultères. »

Alors Jésus ne leur répond pas selon leurs termes. Ils n'utilisent pas les mots de la même façon.

Ils veulent un Messie. Mais pas pour un Messie qui leur pardonne et qui les mène vers Dieu. Ils veulent un Messie qui les délivre de Rome et avec Jésus, cela semble être du suicide.

Et sans une vision claire de qui Jésus est, la peur de la mort les crispent et les aveuglent. Au point qu'ils d'agressent le Messie de Dieu, le jour où ils devraient le célébrer.

Hébreux 2.15 nous dit que Jésus vint pour « libérer tous ceux que la peur de la mort retenait leur vie durant dans l'esclavage ». De vivre dans la peur de la mort, c'est un esclavage dont seul Jésus peut libérer.



La crainte de la mort, c'est un esclavage qui mène à la folie. Par la peur de la mort, les gens veulent contrôler leurs vies. Et cela peut facilement les éloigner de Dieu.

## 2) Pour le croyant la crainte de la mort est une anomalie

La crainte de la mort, pour le non-croyant, cela peut mener à la folie. Pour le croyant, la crainte de la mort devrait être une anomalie.

Face à l'agressivité des leaders juifs, la réponse de Jésus est frappante :

<sup>25</sup>Jésus leur répondit: «Je vous l'ai dit et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père témoignent en ma faveur, <sup>26</sup>mais vous ne croyez pas parce que vous ne faites pas partie de mes brebis, [comme je vous l'ai dit].

<sup>27</sup>Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent. <sup>28</sup>Je leur donne la vie éternelle. Elles ne périront jamais et personne ne pourra les arracher à ma main. <sup>29</sup>Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous et personne ne peut les arracher à la main de mon Père. <sup>30</sup>Le Père et moi, nous sommes un.»

Jésus répond : « je ne suis pas le Messie que vous attendez selon votre conception mais vous feriez bien de réfléchir parce que je fais les œuvres de Dieu. Il y a une distance entre nous, parce que votre vision est terrestre, charnelle et temporelle ; et non dans la perspective de Dieu qui est riche, grande et éternelle. Vous avez peur pour vos vies, parce que vous ne pensez qu'à vos plaisirs immédiats. Mais ceux qui me suivent n'ont pas besoin d'avoir peur parce qu'ils sont protégés par mon Père et par moi pour toute l'éternité. Et si vous observiez

attentivement, vous verriez que tout ce que Dieu et moi partageons la même chose et le même plan !»

C'est quand même fort. Les opposants de Jésus viennent pour le tester, et sa réponse est de donner 2 promesses. L'une envers ces adversaires : « vous pouvez tout essayer, vous n'avez aucun pouvoir sur mes brebis ». L'autre envers ses brebis, ceux qui le suivent : « Personne ne vous enlèvera jamais de ma main. »

Jésus répète ce qu'il disait en première partie du chapitre. Il est uni avec les brebis d'un lien incassable. Leur sort est lié au sien. Une fois qu'une personne s'abandonne à Christ, les résultats sont une transformation de l'intérieur qui perdure pour l'éternité.

Face à la mort, le croyant n'a rien à craindre, parce qu'il est dans les mains du bon berger.

Je me souviens à l'âge de 20 ans quand pour la première fois je réfléchissais sérieusement à la mort. J'avais des problèmes de dos qui n'allaient qu'en empirant, et malgré des médicaments et des somnifères, je ne pouvais pas dormir plus que 3-4h par nuit à cause de la tension dans mon corps. Mon esprit devenait de plus en plus brouillé et mon corps de plus en plus faible. Chaque jour était de plus en plus douloureux. Jusque-là, je me pensais invincible et que rien ne pourrait m'empêcher d'accomplir tous les plans que j'avais pour ma vie. Et, j'ai dû réaliser que mon corps avait une date de péremption et que c'était à Dieu de choisir combien d'années il voulait m'utiliser : 3,10, ou 50 ans.



Mais ce qui était libérateur, c'était de me dire que cela n'avait en fait pas d'importance. Que ce soit 5 ou 50 ans, cela reste un grain de poussière face à l'éternité. Oui bien sûr, on désire être utilisé au maximum pendant que l'on est sur Terre, mais Dieu n'a pas besoin de nous. Et le fait que l'on soit limité et faible, devrait nous rendre reconnaissant que Dieu nous laisse le servir aujourd'hui, parce qu'on ne sait pas ce qui arrivera demain. Dans mon orgueil, je voyais les choses à l'envers. Je me disais : oui Dieu, est tellement chanceux de m'avoir, je vais pouvoir faire tellement de choses pour lui. Et Il a remis ma perspective en place : non, en fait Dieu n'a pas besoin de moi, et c'est une grâce qu'il me donne chaque jour de pouvoir faire quoique ce soit.

Quand on réalise que notre espérance est réelle, indissoluble, éternelle et à jamais avec Christ, on n'a pas à craindre la mort. On n'a pas à craindre quoique ce soit. Ni les terroristes, ni les crises économiques, ni les mauvais politiciens, ni la souffrance.

Jésus nous promet non seulement la vie éternelle, mais que rien au monde ne pourra enlever cette espérance. Le salut qu'il donne ne peut pas être perdu.

Non seulement Jésus fait la promesse de nous protéger, mais en plus il affirme « Moi et le Père nous sommes un ». Ce plan de nous garder pour l'éternité est un plan partagé avec le Père, celui qui est « plus grand que tous ».

Vous rendez-vous compte, qu'en nous donnant cette promesse, en prononçant ces mots, Jésus risquait sa propre vie ? On va le voir par la

suite. Jésus était prêt à risquer sa vie pour que vous sachiez que vous n'avez pas à avoir peur.

Et pour nous, de vivre dans la peur, c'est gâcher la beauté des promesses qu'Il nous a données.

Que Dieu nous donne de vivre chaque jour comme un cadeau, un don de sa grâce, une opportunité de le servir et de faire en sorte que notre vie compte vraiment.

Parce que nous, nous savons où nous allons, mais les 129 personnes qui sont mortes ce week-end dans les attentats, n'en avaient probablement aucune idée, et la plupart sont probablement en enfer.

Alors oui, on peut se dire, « oui que Dieu utilise ces temps pour réveiller les gens et les attirer à lui »...mais si quelque part la réalité de la mort ne nous réveille pas à nous en premier, pour nous remettre en question et pour prioriser nos vies pour ce qui compte vraiment, alors nous sommes des hypocrites.

Le fait que nous soyons dans les mains du bon berger, devrait nous inciter à prendre des risques. A se donner à fond sur cette terre. Peu importe si c'est difficile, si on est fatigué, ce sont des âmes éternelles qui sont en jeu.

### **3) Pour Jésus, pas de crainte de la mort convainc même l'ennemi**

La crainte de la mort mène à la folie. Pour le croyant, cela devrait être une anomalie. Pour Jésus, pas de crainte de la mort convainc même l'ennemi.



<sup>31</sup>Alors les Juifs prirent de nouveau des pierres pour le lapider. <sup>32</sup>Jésus leur dit: «Je vous ai fait voir beaucoup de belles œuvres qui viennent de mon Père. A cause de laquelle me lapidez-vous?»

Jésus savait que sa mort était imminente. Il était venu pour être l'Agneau de Dieu qui donne sa vie pour les péchés du monde, en d'autres mots, pour être le sacrifice offert à la Pâques en substitut à notre place. C'était l'hiver. Jésus savait qu'il allait vivre encore jusqu'au printemps. C'était inscrit dans les prophéties.

Mais ce qui n'était pas dit, c'est s'il allait survivre en étant lapidé avant ou pas.

Et, c'est cinglant. Jésus est en face d'ennemis qui ont des pierres en mains pour la lapider. Cela ne l'affecte pas du tout. Vous vous imaginez être entourés de gens armés de couteaux? Resteriez-vous pour partager l'évangile? Jésus n'a aucune crainte de la souffrance qu'il pourrait connaître. Et au lieu de s'enfuir, il va arriver en quelques instants à montrer à ces adversaires que leur raisonnement est incohérent. Il ne va pas essayer de tout leur réexpliquer. Mais il va les confondre juste assez pour les faire réfléchir, leur faire perdre pied, et repenser au fondement de leur foi.

Jésus était prêt à risquer sa vie et à souffrir, pour nous communiquer les plus belles promesses de Dieu, pour les brebis qui croiraient en Lui. Il était aussi prêt à tout risquer pour toucher les cœurs d'un public complètement endurci.

Jésus n'avait pas besoin de provoquer les leaders juifs. Il n'avait pas besoin de formuler les choses comme il l'a fait. Mais pour lui, cette conversation est une opportunité de plus d'annoncer l'évangile, il est prêt à le faire, même si son audience a des pierres dans les mains.

Ils viennent pour piéger Jésus, mais c'est Jésus qui contrôle la conversation. Il leur pose une question à laquelle ils ne peuvent pas répondre.

«Je vous ai fait voir beaucoup de belles œuvres qui viennent de mon Père. A cause de laquelle me lapidez-vous?»

Il les force à réaliser que ses œuvres sont bonnes.

<sup>33</sup>Les Juifs lui répondirent: «Ce n'est pas pour une belle œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, parce que toi, qui es un être humain, tu te fais Dieu.»

C'est fascinant de voir à quel point Jésus comprenait son auditoire et les limites de leur compréhension.

Jésus vient de faire une promesse que seul Dieu peut faire. L'assurance du salut éternel de tous les croyants. Mais cela passe au-dessus de leur tête. Mais lorsqu'il parle d'être uni à Dieu, d'être un avec Dieu, alors ils s'excitent parce qu'ils voient une occasion de le coincer.

Alors ce qui est ironique dans cette phrase, « moi et le Père nous sommes un », c'est qu'elle n'insinue pas forcément la divinité de Jésus. Jésus priait que les croyants soient un avec Dieu. Pour lui d'être un avec Dieu signifiait avoir un même plan et des mêmes actions.



Ce n'est pas qu'il cachait sa divinité. Mais son but n'était pas de s'affirmer comme Dieu, ou de forcer les gens à réaliser qui Il était à et s'agenouiller pour l'adorer. Son but était de glorifier le Père et le faire connaître au monde. Il ne cherchait pas sa propre gloire, même si en remplissant sa mission, sa divinité s'exprimait.

Alors Jésus les reprend dans leur propre raisonnement, toujours dans l'optique non pas de se justifier, mais de les aider à réévaluer leur relation avec Dieu.

<sup>34</sup>Jésus leur répondit: «N'est-il pas écrit dans votre loi: *J'ai dit: 'Vous êtes des dieux'*? <sup>35</sup>S'il est vrai qu'elle a appelé *dieux* ceux à qui la parole de Dieu a été adressée et si l'Écriture ne peut pas être annulée, <sup>36</sup>comment pouvez-vous dire à celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde: 'Tu blasphèmes', et cela parce que j'ai affirmé: 'Je suis le Fils de Dieu' ?

Jésus cette fois, réfère au Psaume 82, où les hommes sont appelés fils de Dieu et dieux avec un d' minuscule.

### **82 Psaume d'Asaph.**

Dieu se tient dans l'assemblée de Dieu, il juge au milieu des dieux: <sup>2</sup>«Jusqu'à quand jugerez-vous de façon injuste et favoriserez-vous les méchants?

<sup>3</sup>»Rendez justice au faible et à l'orphelin, faites droit au malheureux et à l'indigent, <sup>4</sup>sauvez le faible et le pauvre, délivrez-les des méchants!

<sup>5</sup>Ils ne savent rien, ils ne comprennent rien, ils marchent dans les ténèbres; toutes les fondations de la terre sont ébranlées. <sup>6</sup>J'avais dit: 'Vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très-Haut.

<sup>7</sup>Cependant vous mourrez comme des hommes, vous tomberez comme un prince quelconque.»

<sup>8</sup>Lève-toi, ô Dieu, juge la terre, car toutes les nations t'appartiennent!

Jésus cite un texte poétique où l'auteur pour illustrer le fait que l'homme est à l'image de Dieu et issu de Dieu, il l'appelle « fils » et un petit « dieu ». Le Psaume utilise un langage fort que l'on ne retrouve pas dans le reste des Écritures, pour montrer à quel point Dieu voulait être proche de l'homme en le créant.

En même temps, il parle aussi de la réalité que l'homme a failli à sa mission et sera jugé.

C'est encore ironique. Les juifs prennent la position du juge exécutant la sentence avec des pierres, convaincus de leur capacité à convaincre le « jury » par leur raisonnement.

Mais Jésus, sans avocat, retourne la situation et leur fait voir en quelques mots l'incohérence de leur raisonnement pour leur faire réaliser qu'en fait, ce sont eux qui sont jugés coupables dans cette situation.

Ce n'est pas que Jésus ne se fait pas égal à Dieu. Mais dans ce contexte particulier, il utilise la faiblesse de leur raisonnement pour leur montrer une réalité plus profonde: Dieu a toujours voulu être connu de manière intime par son peuple en recherchant une unité profonde, une chose que Jésus a démontré comme véritable et incontestable dans son ministère.



Jésus est réellement proche de Dieu. Il s'identifie même comme celui qui a été « consacré » littéralement « sanctifié » ou « déclaré comme pur et propre pour un service sacré ». Alors que le peuple célébrait la consécration du Temple, Jésus leur donne la chance de réaliser une fois de plus, que Dieu a aussi consacré quelqu'un qui est sous leurs yeux. Il conclut :

<sup>37</sup>Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas! <sup>38</sup>Mais si je les fais, même si vous ne me croyez pas, croyez à ces œuvres afin de savoir et de reconnaître que le Père est en moi et que je suis en lui.»  
<sup>39</sup>Voilà pourquoi ils cherchaient encore à l'arrêter, mais il leur échappa.

Les juifs auraient voulu lapider Jésus, mais par sa douceur, dans l'absence totale de crainte face à la mort, son raisonnement pointilleux taillé à la mesure les désarme, et il arrive à leur échapper.

#### 4) Pour Jean-Baptiste, pas de peur de la mort...et un véritable fruit

La crainte de la mort mène à la folie. Pour le croyant elle est une anomalie. Pour Jésus, de ne pas avoir cette crainte fut une opportunité de convaincre l'ennemi. Pour Jean-Baptiste, de ne pas avoir cette crainte produit un véritable fruit.

<sup>40</sup>Jésus retourna de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean avait d'abord baptisé, et il y resta. <sup>41</sup>Beaucoup de gens vinrent vers lui; ils disaient: «Jean n'a fait aucun signe miraculeux, mais tout ce qu'il a dit à propos de cet homme était vrai.» <sup>42</sup>Et là, beaucoup crurent en lui.

Jean-Baptiste avait été emprisonné et mis à mort parce qu'il n'avait pas eu peur de reprendre le souverain pour son adultère.

Mais sa mort n'empêcha pas son ministère de fructifier. Il avait annoncé Jésus, et le résultat fut que des conversions suivirent même après sa mort.

Quand Jésus passait là où Jean-Baptiste avait œuvré, beaucoup crurent.

C'est intéressant d'avoir cette perspective en fin de chapitre.

Oui, c'est vrai que Dieu peut utiliser nos vies pour faire une différence. Mais il peut aussi utiliser notre mort.

Et quelque part, on doit se préparer. On va tous mourir un jour. De bien mourir peut être aussi difficile que de bien vivre.

Quand Jean-Baptiste est mort, je ne pense pas qu'il avait beaucoup de regrets.

On n'a pas besoin de craindre la mort. Et si on vit chaque jour pour faire une différence, en se consacrant à Dieu, alors certainement que même après notre mort, notre impact continuera.